
En quête de temps.

Quand un dispositif artistique interactif convoque des expériences inédites du temps

Anne Bationo-Tillon* — Francesca Cozzolino** —

* équipe C3U Laboratoire Paragraphe, Université Paris 8

2 rue de la liberté, 93526 Saint Denis

anne.bationo-tillon@univ-paris8.fr

** ENSADLab/PSL Research University

31 rue d'ULM, 75005 Paris

francesca.cozzolino@ensad.fr

RÉSUMÉ.

L'objectif de cet article est de restituer une recherche interdisciplinaire sur un dispositif artistique interactif proposant, aux usagers d'une gare, des expériences inédites du temps. Il s'agit d'un projet de création artistique qui renouvelle les modalités de l'interactivité avec un dispositif technologique issu de la culture hyper-media. L'œuvre, nommée Texel (contraction de temps et de pixel), est composée de sabliers interactifs qui réagissent aux mouvements des voyageurs : quand le voyageur se rapproche, recule, bouge, le module pivote sur son axe médian, altérant l'écoulement du sable qui s'accélère, ralentit ou s'arrête. Du fait de sa dimension interactive, le sens de l'œuvre ne peut être appréhendé par les voyageurs que s'ils dévient de leur trajectoire. Nous présenterons les modalités de rencontre avec l'œuvre en mobilisant le concept d'aire intermédiaire d'expérience (Winnicott, 1975) d'une part, et nous examinerons ensuite la manière dont les passagers de la gare qualifient Texel d'autre part ; nous mobiliserons la notion d'étrangement de Cholovski (1917) pour rendre compte des phénomènes de défamiliarisation du temps objectif.

ABSTRACT

The aim of this paper is to present an interdisciplinary research about an interactive artistic device proposing to the users of a train station, new experiences of time. This artistic creation renews the modalities of interactivity with a technological device derived from hyper-media culture. The Art work named, Texel (contraction of time and pixel) is composed of interactive hourglasses which react to the movement of the travelers: When the traveler gets closer, moves backwards, the module pivots on its median axis, altering the flow of the sand. Because of its interactive dimension, the sense of the work can be constructed by the travelers only if they deviate from their trajectory. We present the modalities of the encounter between travelers and the art of work, thanks to the concepts of "experiencing" from Winnicot (1971) and "estrangement" from Cholovski (1971) to explain the phenomena of defamiliarization of objective time engaged by this art work.

MOTS-CLÉS : *hyper-experience, ar interactif,, aire intermédiaire d'expérience*

KEYWORDS: *Hyper-experience, interactive art, intermediate experience area*

1. De l'hyper-expérience à l'aire intermédiaire d'expérience

Texel est une proposition artistique qui fait du temps une matière et qui s'insère dans plusieurs traditions artistiques. Une tradition esthétique avant tout : celle de l'art interactif, reposant sur la notion d'interface et de relation (Quinz, 2012) mais également une tradition que l'on pourrait qualifier d'épistémologique, celle des artistes qui ont fait du temps l'objet de propositions diverses en critiquant le déterminisme de la temporalité¹. Comme Elie During le montre dans son ouvrage *Faux raccords* (2010), nombreux sont ces projets artistiques qui donnent forme à l'expérience de la temporalité : des vidéos jouant sur la dilatation temporelle rendue possible par l'usage du ralenti (comme celles de Bill Viola ou Michel Snow) aux locative media, qui interrogent l'idée d'ubiquité, c'est-à-dire d'un espace-temps réel et simultané, par la production d'interfaces « localisées ». Texel, est un dispositif artistique qui nous fait agir au cours d'un déplacement et nous donne à éprouver notre rapport variable au temps. Il s'agit d'une œuvre, qui à un niveau plus large, propose de repenser la qualification de l'interaction dans des dispositifs artistiques. L'interaction n'est pas ici à saisir comme la manipulation d'un objet technique qui accomplit une fonction. En effet l'objet conçu (un sablier) a pour fonction de mesurer le temps, mais sa fonction est niée lorsqu'il n'y a pas d'interaction avec un passant : la position de départ du sablier est en effet à l'horizontale, stoppant l'écoulement du sable. L'interaction devient ainsi cette condition qui rend l'œuvre « opérante », c'est-à-dire qui fait « agir » l'œuvre et qui fait « agir » le passant. Ce dernier, pour être en lien avec l'œuvre, doit paradoxalement s'arrêter. C'est une œuvre qui met le spectateur en position de praticien (Mahé et Fourmentraux, 2012), c'est-à-dire qu'il n'est pas dans une posture contemplative mais qu'il est partie prenante d'un agencement singulier d'agentivités (Gell, 1998), d'intentions à l'action qui permettent de nouer des relations entre le dispositif artistique et les passants : Texel modifie la trajectoire de déplacement des passants, qui à leur tour font agir les sabliers. L'expérience du temps s'affirme alors dans la coopération entre le spectateur et l'œuvre. L'interaction doit ici être comprise comme la relation opératoire qu'il y a entre des gens et des choses, entre des gens et des gens, entre des choses et des choses. Texel se situe dans un paradigme de l'art contemporain où la praticabilité (Bianchini et Fourmentraux, 2007) a remplacé la simple interactivité entre le public et l'œuvre d'art : l'interaction pour les artistes ne réside pas dans un fonctionnement technique, mais avant tout dans la création d'une forme comportementale engageant la construction d'une activité. Embrassant le paradigme de l'œuvre à comportement, formulé par le théoricien Emmanuele Quinz et l'artiste-chercheur Samuel Bianchini (2015), les artistes ont produit un dispositif artistique qui repose avant tout sur des stratégies pour capter, modéliser, voire programmer

¹ À défaut de dresser dans cet article un état de l'art de ces œuvres d'art contemporaine qui interrogent la notion de temps avec les nouvelles technologies, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage : Edmond Couchot, *Des images, du temps et des machines dans les arts et la communication*, Nîmes/Arles, éd. Jacqueline Chambon, Actes Sud, 2007.

des comportements et les intégrer à des objets. Les situations d'interactions que nous avons observées lors de l'expérimentation de Texel en gare d'Erment-Eaubonne et que nous présentons dans cette communication montrent que c'est l'ensemble des relations qui se nouent entre l'œuvre, les usagers et l'environnement de la gare qui conditionne l'expérience esthétique. Texel est donc bien un de ces dispositifs qui propose à l'utilisateur une expérience qui renouvelle sa façon de se relier au temps. A ce titre, étudier l'expérience des praticiens de Texel nous semble heuristique pour contribuer à la compréhension des multiples facettes du numérique et de ses évolutions et plus précisément pour conceptualiser et décrire les « hyper-expériences » des praticiens, lorsque celles-ci deviennent encore plus complexes, étant donné que dans ce cas le dispositif numérique devient presque invisible. A ce titre, nous proposons de prendre en compte trois dimensions essentielles de l'expérience esthétique des praticiens :

- la distinction entre une expérience enfermante et une expérience qui ouvre le champ des possibles. Dans le champ de la didactique professionnelle, Pastré (2011) distingue l'expérience qui enferme et l'expérience qui ouvre un horizon. Il précise que l'expérience constituée implique une clôture tandis que l'expérience ouverte implique une dynamique. Il précise que la nature de l'expérience (enfermante versus ouverte) tient à la manière dont le sujet affronte l'épreuve de l'évènement. Soit le sujet rabat l'évènement sur du déjà connu et l'expérience s'installe comme enfermante, soit le sujet se confronte à la nouveauté de l'évènement alors il construit une expérience qui ouvre le champ de possibles. Mais comment appréhender cette ouverture dynamique de l'expérience ?

- Winnicott esquisse un concept important à travers l'aire intermédiaire d'expérience comme lieu de va et vient où se reconfigure sans cesse de nouvelles formes de présence à soi-même, au monde et aux autres. A travers le concept d'aire intermédiaire d'expérience que nous empruntons à Winnicott (1971), il nous devient possible de décrire le déploiement de l'aire intermédiaire d'expérience, autrement dit la manière dont l'expérience des praticiens s'ouvre au contact de Texel. Winnicott définit l'aire intermédiaire d'expérience de la manière suivante : « Dans la vie de tout être humain, il existe la réalité intérieure, la réalité extérieure et une troisième réalité, c'est l'aire intermédiaire d'expérience à laquelle contribuent simultanément la vie intérieure et la vie extérieure. L'aire intermédiaire d'expérience se situe entre le subjectif et ce qui est objectivement perçu. » Ainsi l'aire intermédiaire d'expérience (AIE) surgit dans l'entrelacs des mondes: au départ entre le bébé et la mère, ensuite entre l'enfant qui devient adolescent et la famille, progressivement entre l'individu et la société. Winnicott souligne que l'AIE perdure tout au long de la vie de l'individu notamment dans le champ de l'art. Le concept d'aire intermédiaire d'expérience nous paraît heuristique pour rendre compte de la reconfiguration de l'expérience (fermée versus ouverte) ainsi que de la transformation des formes de présence du sujet à lui-même, aux autres et au monde.

- Enfin, nous pointerons les effets du déploiement de l'aire intermédiaire d'expérience sur les praticiens, à travers la défamiliarisation des formes de

4 Nom de l'ouvrage

présence du praticien à lui-même, à Texel, au monde de la gare. La défamiliarisation serait donc d'une part la conséquence du déploiement de l'aire intermédiaire d'expérience, permettant de reconfigurer les formes de présence à soi, aux autres et au monde pour un sujet. De l'autre, la défamiliarisation est à saisir comme le résultat d'un renouvellement de la relation au temps, qui s'oppose à l'idée du temps qui passe et qui incite à l'arrêt s'apparentant à une nouvelle forme de résistance à l'accélération sociale dénoncée par Harmut Rosa (2013).

2. Le contexte de l'étude

Issu d'une association entre le Forum Vies mobiles et le programme de recherche Reflective Interaction d'EnsadLab2, Texel est une création artistique questionnant le rapport sensible au temps des usagers d'une gare. Cette œuvre de Lyes Hammadouche et Ianis Lallemand est composée de sabliers interactifs, pensés dans une logique modulaire. Composés, sur une hauteur d'environ quarante centimètres, d'un sablier en verre maintenu à un cadre en Plexiglas par deux bras métalliques, ces modules réagissent aux mouvements : sous l'action d'un moteur fixé à l'extérieur du cadre, les sabliers peuvent pivoter d'avant en arrière, autour d'un axe de rotation situé dans le plan médian du module. Par défaut, les sabliers sont maintenus dans une position horizontale, empêchant l'écoulement du sable. Lorsqu'une personne s'approche suffisamment près d'un sablier, celui-ci opère un léger mouvement de rotation, pivotant de quelques degrés en avant ou en arrière. Si le voyageur s'éloigne du module, le sablier retourne à sa position horizontale, stoppant le mouvement du sable. Mais si, intrigué, il s'avance vers le module, le sablier poursuit sa rotation, s'inclinant d'autant plus que le spectateur s'approche de lui. Ce dispositif alliant automatisme, mécanique et capteurs, repose donc sur une allégorie : l'écoulement du sable représente le déroulement du temps. Texel peut modifier la trajectoire des passants, qui à leur tour font bouger les sabliers. Leurs mouvements, actions et réactions sont pleinement parties prenantes de l'œuvre. C'est l'ensemble des relations qui se nouent entre l'œuvre, les usagers et l'environnement de la gare qui conditionne l'expérience esthétique.

L'œuvre a été expérimentée en gare d'Ermont-Eaubonne pendant un mois, du 16 novembre au 16 décembre 2015. Dans cette zone majoritairement résidentielle du Val d'Oise, il est impératif de pouvoir se déplacer, tant de banlieue à banlieue que vers Paris. Avec 35 000 voyageurs par jour en moyenne, Ermont-Eaubonne est une des gares les plus fréquentées d'Ile-de-France. Le choix de cette gare « du quotidien » permettait de viser des personnes qui sont dans une routine, qui font des trajets récurrents - notamment domicile-travail. Le module linéaire de Texel (cf photographie) était accompagné d'un cartel. « Le temps a remplacé la distance comme étalon des déplacements. Il est minuté avec une précision extrême et souvent vécu comme un temps mort, plutôt que plein et apprécié de manière subjective.

² EnsadLab est le laboratoire de recherche en art et design de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. <http://www.ensadlab.fr/fr/>

« L'installation interactive Texel questionne ces perceptions du temps et des déplacements dans la gare » pouvait-on y lire, au-dessus des crédits artistiques.



Figure 1. Le module linéaire de Texel en gare

3. Questions de recherche et méthodologie

Durant l'exposition de Texel en gare, nous avons mené une étude pour comprendre l'impact de l'œuvre sur les voyageurs. Nous avons mis en place une enquête ethnographique (20 demies journées d'observation), en variant l'échelle, les temps et l'objet de nos observations, dans une perspective pragmatique³ et écologique. La complémentarité de l'anthropologie et de la psycho-phénoménologie nous a semblé intéressante à articuler : tandis que l'anthropologie adopte un point de vue systémique intégrant les acteurs humains et non-humains de la situation, la psycho-phénoménologie permet d'éclairer l'expérience subjective telle qu'elle est vécue par un passager (Vermersch, 1974). Notre démarche est « écologique » en ce qu'elle invite à saisir de manière dynamique les relations qui se nouent entre les acteurs, les objets et leur environnement. Une telle approche peut offrir un cadre pertinent pour rendre compte des transformations opérées par une œuvre d'art interactive dans des contextes comme celui des gares. Pour élaborer la méthodologie de l'enquête nous

³ La méthode pragmatique, telle qu'elle a été énoncée par William James, vise à interpréter chaque notion en fonction de ses conséquences pratiques. Le pragmatiste se tourne vers ce qui est concret et pertinent, vers les faits, vers l'action. James William, *Le pragmatisme*, Paris, Flammarion, 1911.

nous sommes appuyées sur plusieurs traditions d'études : des enquêtes ethnographiques dressant une typologie de parcours au sein des expositions (Véron E. et Levasseur M., 1983), des études d'écologie de l'action ayant mis en avant la notion de situation (Queré 1997, Akrich, 1993), des travaux sur l'interactionnisme (Goffman, 1991) et ainsi que sur les travaux plus récents d'anthropologues (Coupaye, 2013 ; Ingold, 2001 & 2012) ayant déplacé l'attention de l'expérience humaine à celle des choses elles-mêmes, dans l'intention d'analyser la situation d'expérimentation de Texel en prenant en compte l'ensemble formé par les individus, les objets (Texel et les objets de la gare avec lesquels l'œuvre entre en « concurrence attentionnelle »), et l'environnement, en tenant compte de leurs réorganisations dans le temps et l'espace.

Nous avons ainsi abordé la problématique sous plusieurs angles d'analyse. Dans un premier temps nous nous sommes interrogées sur la façon dont Texel génère des comportements inédits dans l'espace de la gare. Comment advient la rencontre avec cette œuvre? Quels sont les déterminants favorables et défavorables à cette rencontre ? Nous décrivons ainsi l'éventail des réactions des usagers de la gare face à Texel grâce aux nombreuses observations effectuées in situ. Nous avons par la suite cherché à combiner notre point de vue extrinsèque de chercheuses et le point de vue intrinsèque des passagers, recueilli à travers des entretiens, pour déceler les moments où l'interaction avec Texel débouche sur une expérience esthétique. Puis nous avons cherché à saisir ce qui se passe quand la coopération entre le spectateur et l'œuvre a lieu, à travers la manière dont les usagers de la gare qualifient Texel. L'interaction engage-t-elle une perception subjective du temps ? Comment peut-on décrire cette expérience ?

4. La rencontre avec Texel ou le déploiement de l'Aire intermédiaire d'expérience

La mise en contraste des configurations favorables/défavorable à la rencontre met en évidence l'importance indéniable du ralentissement. Ainsi le matin, lorsque les usagers sont engagés dans un rapport au déplacement tendu vers les horaires d'arrivée sur le lieu de travail, ils ne sont pas disponibles à la Rencontre, ils sont déjà reliés à l'univers professionnel déterminé par des critères quantitatifs, de durée, et de productivité. Les écrans d'affichage de la gare, les écrans de téléphone mobile constituent les espaces de prédilection de prise d'information, l'environnement extérieur et ses particularités (tel que Texel) semblent s'éloigner, ils participent de la masse engagée dans la course effrénée, ils font masse et se dé-singularisent pour rejoindre un flux qui déverse les uns et les autres vers leur lieux de travail. Cette dé-singularisation va de pair avec une imperméabilité à l'environnement plus large, cette dé-singularisation va de pair avec une focalisation sur le temps-flux, les rails d'un temps-flux en charge de déverser les uns et les autres sur leur lieu de travail au

rythme des horaires fixés, un temps-flux qui contraint les passagers, un temps-flux qui ne laisse pas d'espace à l'imprévu. L'expérience est fermée, cette expérience ne s'ouvre pas, on n'assiste pas au déploiement d'une aire intermédiaire d'expérience.

En revanche, les passagers de la gare sont parfois engagés dans un rapport au déplacement moins tendu par les horaires d'arrivée soit par ce que l'attente d'un train ou d'un bus ouvre une parenthèse d'attente flottante, soit parce qu'il s'agit d'un trajet en partance ou en revenance d'une activité de prédilection qui ne s'inscrit pas dans le monde de la productivité (le foot, l'église, une exposition, une promenade, un restaurant avec des proches...). Dans ce cas de figure, ils sont plus disposés à la déambulation, au détour, ils se laissent plus volontiers porter par les particularités de l'environnement, ils voguent au gré des événements qui surgissent le long du chemin. Texel associé à un éventuel attroupement de personnes dans le couloir de la gare d'Ermont Eaubonne constitue alors un événement intrigant, les passagers s'approchent, regardent, partagent, jouent vont parfois jusqu'à danser avant de reprendre tranquillement leur route. Ces passagers-là, à ce moment-là, sont des êtres singuliers reliés à leurs univers de prédilection, univers de prédilection qui favorise une dé-focalisation, une porosité plus grande avec les aléas, les imprévus de la déambulation. Ces passagers-là, à ce moment-là, habitent un espace-temps flottant où s'intriquent, s'enchevêtrent plus volontiers rythme du monde singulier et rythme de l'univers de la gare d'où Texel peut alors surgir.

4.1. *L'expérience enfermante versus le déploiement de l'aire intermédiaire d'expérience*

4.1.1. L'expérience enfermante ou les rails du cours d'action

Il y a au cours de la semaine et de la journée des conditions horaires peu propices à la Rencontre. Ainsi aux heures de pointe du matin des jours de semaine, des flux et reflux d'usagers de la gare s'inscrivent dans un rythme très soutenu : toutes les 10 secondes le flux s'inverse. La population est majoritairement âgée entre 16 et 50 ans. Les usagers se déplacent en cadence soutenue formant une masse compacte. Un motif général des flux et reflux se dessine: un petit troupeau arrive en tête, les plus sportifs sont engagés dans un sprint. Arrivent ensuite des groupes de plusieurs dizaines de passagers qui se déplacent au pas de course. Puis s'égrènent ensuite quelques grappes de personnes moins pressées « une jeune femme et son vélo » « un homme avec un sac à dos » « trois femmes qui discutent ». A la fin de chaque groupe très dense, une ou deux personnes arrivent en courant très vite depuis l'entrée de la gare (après compostage) pour tenter de ne pas manquer le train. Il est extrêmement rare qu'une personne s'arrête dans le couloir. 90 % des usagers empruntent le couloir sans s'arrêter tout en accrochant leur regard sur l'écran d'affichage des horaires / quai et destination des trains installé dans l'angle du passage. Ce rythme de la gare constitue l'arrière-plan pour dessiner les synchronisations entre le rythme des passagers et le rythme de la gare qui

apparaissent comme des configurations défavorables à la rencontre avec Texel comme le montre le tableau 1 ci-dessous.

Configuration non propice à la rencontre/ non surgissement AIE	Configuration 1	Configuration 2
Cours d'action des passagers	attente train, bus, personne, les yeux rivés à l'écran d'affichage ou attention rivée sur le téléphone	passage rapide, les passagers sont dans les rails de leur déplacement quotidien qui leur permet de se rendre au travail
Proportion de passagers concernés au sein de l'échantillon	% variable en fonction we/ jours de la semaine, horaires...	90% des personnes en période de pointe
Type de trajet	à toute heure, tous les jours	Période de prédilection: Heures de pointe les matins en dehors du we

Tableau 1. Configurations non propices à la rencontre avec Texel

Dans la première configuration du tableau ci-dessus, les passagers passent à proximité de Texel, les yeux rivés sur leur téléphone ou attendent à proximité de Texel un train mais n'accordent pas d'attention à Texel. La planche ci-dessous donne à voir un monsieur qui passe sans marquer aucune attention pour Texel, focalisé sur son téléphone.



Figure 2. *Désintérêt pour Texel-mercredi 24 novembre matin*

La seconde configuration du tableau concerne 90% des passagers en heure de pointe le matin qui courent et ne détectent pas la présence de Texel. Dans cette configuration, on pourrait dire que les passagers sont déjà reliés à l'univers productif du travail avant même d'arriver, sur le lieu professionnel. Ils sont tendus par la nécessité d'arriver à l'heure sur leur lieu de travail. Grâce aux entretiens, nous pouvons affirmer que certains passagers ne voient jamais Texel dans ces moments de course effrénée comme cette dame de 50 ans qui nous précise qu'elle passe ici tous les jours mais que « d'habitude elle ne fait pas attention » ou cet homme qui nous précise « je l'ai jamais vu parce que je cours trop vite pour attraper le train comme tout le monde » ou encore cette jeune femme « je passe tous les jours mais d'habitude je passe vite ». Dans ces formes de présence là, les personnes n'ont pas le temps de faire attention, autrement dit la focalisation porte sur la nature fonctionnelle du déplacement qui relie les passagers à leur travail.

Figure 3. *Femme courant devant Texel pour attraper son train*



4.1.2. Du ralentissement à l'ouverture de l'aire intermédiaire d'expérience

Hors des heures de pointes, les composteurs arrivent par grappe d'un pas beaucoup plus tranquille que les passagers matinaux. L'éventail des âges s'élargit, on croise des personnes plus âgées, visiblement à la retraite. Les personnes traversent tranquillement le couloir. Certaines personnes stagnent dans le hall juste avant le couloir afin de regarder l'écran d'affichage ou pour attendre des compagnons. Déplaçons nous maintenant du côté de l'usager de la gare pour mieux comprendre la manière dont les déterminants dynamiques de la situation de la gare peuvent influencer sur le surgissement des AIE à travers un tableau synthétique donnant à voir que le déploiement de l'aire intermédiaire d'expérience est variable selon les moments, les passagers, la nature de leur trajet, les circonstances de leur passage. Ce tableau a été reconstitué en articulant données extrinsèques d'observation (chroniques photographiques et notes des chercheuses) et intrinsèques d'observation. Précisons que pour documenter les facettes intrinsèques de l'expérience subjective, nous nous appuyons sur un échantillon de 50 passagers observés puis interrogés.

Configuration on surgissement t AIE	Configuration 1- surgissement AIE dans un interstice	Configuration 2 - surgissement AIE au cours d'une déambulation	Configuration 3 - surgissement AIE collective provoqué par Texel augmenté de la grappe de personnes
Cours d'action des passagers	attente train, bus, personne au cours d'un trajet	déplacement avec un rapport au temps distendu	la chercheuse ou la grappe de visiteurs comme intermédiaires: il se passe là quelque chose d'inhabituel
Proportion de passagers concernés au sein de l'échantillon	34% des passagers qui s'arrêtent (à partir d'un échantillon de 50 personnes)	30% des passagers qui s'arrêtent en dehors des heures de pointe (à partir d'un échantillon de 50 personnes)	26% des passagers qui s'arrêtent en dehors des heures de pointe du matin (à partir d'un échantillon de 50 personnes)
Type de trajet	un espace de disponibilité s'ouvre lors d'un trajet habituel	trajet non habituel ou trajet habituel un jour non travaillé	Période prédilection: trajet quotidien en dehors des heures de pointes, la journée ou le soir en rentrant

Tableau 2. Configurations propices à la rencontre avec Texel

Dans la configuration du surgissement intermittent (colonne 1 du tableau 2), les usagers de la gare se déplacent d'un point à un autre, leur cours d'action est interrompu par l'attente d'un train ou d'un bus ouvrant par la même occasion un espace de disponibilité qui leur permet de regarder, s'arrêter, s'interroger, se déplacer face à Texel, parfois lire le cartel. Ainsi, ils se saisissent de l'occasion pour prendre le temps d'approfondir la découverte qui peut ensuite s'échelonner sur plusieurs journées, s'étaler dans le temps. La présence de Texel n'est donc pas circonscrite à un déplacement particulier mais se déploie progressivement au fil des trajets quotidiens, à travers quelque parenthèses au contact de Texel qui ne sont pas systématiques mais qui se (ré-)ouvrent au gré des aléas de leurs trajets, désormais ponctués par des micro-espaces alloués à Texel.

Le passager de la planche ci-dessous nous précise avoir déjà aperçu Texel sans avoir eu le temps de s'arrêter, d'autre part critère déterminant pour entrer en contact avec Texel est le nombre de minutes avant son prochain train.



Figure 4. - Parenthèse au contact de Texel-mardi 24 novembre soirée

Dans la seconde configuration (colonne 2) du tableau ci-dessous, les usagers de la gare se déplacent le plus souvent en groupe, et prennent le temps de s'arrêter devant Texel soit parce qu'ils sont engagés dans un trajet inhabituel dégagés de contraintes temporelles, soit parce qu'ils réalisent un trajet familier habituellement contraint, un jour sans contrainte temporelle. Alors que ces passagers empruntent quotidiennement ce trajet sans déceler la présence Texel, ce jour-là, ils sont moins pressés par le temps et sont happés par Texel. On note une rupture du rapport au temps dans ce déplacement là où les passagers entretiennent un rapport au temps plus flexible propice à la découverte de Texel au regard des déplacements habituels fortement rythmés par les horaires. Dans cette configuration-là, surgit ce qui était déjà là depuis plusieurs jours mais imperceptible dans la course folle du quotidien. La planche ci-dessous (figure 5) rend compte d'une mère en manteau rouge et son fils avec une sacoche qui empruntent ce trajet quotidiennement mais qui n'avaient

jamais prêté attention à Texel jusqu'alors « je passe tous les jours mais je suis tout le temps en train de courir... donc je ne l'avais pas remarqué, alors qu'aujourd'hui, il fait froid, on attend le bus et c'est un jour sans travail ». Ce jour-là, ils sont disponibles pour rencontrer Texel et prendre le temps de s'interroger, se déplacer, rire au contact de Texel « On ne savait pas comment ça bougeait, on a bougé pour vérifier »/ « ça bouge par rapport à notre mouvement et dès qu'on s'arrête devant, ça remonte, comme si ça calculait le temps de la personne devant. »



Figure 5. Une mère et son fils découvrant Texel-jeudi 26 novembre

Dans la troisième configuration (colonne 3) du tableau ci-dessus, les usagers de la gare s'arrêtent, attirés par Texel et la grappe de personnes devant Texel. La chercheuse est en train d'échanger avec un ou deux passagers, les personnes se déplacent, lisent le cartel et se mêlent aux échanges en cours. S'engage un dialogue polyphonique où les uns et les autres rassemblent les fragments expérientiels (celui qui a lu le cartel mais qui n'a pas compris, ceux qui se sont déplacés, ceux qui s'interrogent, ceux qui partagent ce que ça leur inspire...). Texel polarise l'attention de ces passagers qui déambulent hors des heures de pointe et qui peuvent constituer un groupe éphémère autour de Texel. En effet, les observations révèlent que les personnes seules s'arrêtent davantage lorsque des personnes sont déjà présentes. Ainsi des passagers isolés s'assemblent en grappe temporaire pour découvrir Texel comme ces trois passagers qui ne se connaissent pas mais lisent ensemble le cartel, puis deux des passagers s'en vont dans une direction tandis que le troisième part en direction inverse en prenant le temps de se déplacer et de s'arrêter devant les

sabliers. Dans cette découverte spontanée de Texel, les passagers de la gare sont déjà dans une forme de ralentissement, dans une prédisposition à la rencontre. Texel surgit donc spontanément et vient s'insérer relativement naturellement dans l'univers des passagers déjà engagés dans une forme déambulatoire du déplacement propice à l'accueil de l'imprévu. Dans cette configuration, Texel n'introduit pas de rupture dans le cours d'action, les usagers de la gare sont de toutes manières engagés dans un déplacement en forme de déambulation propice à la rencontre.

4.2. Les ingrédients du déploiement des aires intermédiaires d'expérience

4.2.1. Disjonction des mondes

La disjonction des mondes constitue un critère important pour détecter le surgissement des aires intermédiaires d'expérience.

Or cette disjonction est présente dans presque tous les entretiens qui révèlent le contraste, la contradiction apparente entre la décélération nécessaire pour entrer en contact avec Texel et l'accélération habituelle des temps de déplacement en heure de pointe pour effectuer les trajets domicile-travail et vice versa. Ainsi quasiment tous les usagers de la gare interrogés sont en prise avec cette contradiction: Tandis qu'ils ralentissent le pas quelque en soit la raison (jour sans travail, un train manqué, etc.) pour entrer en contact avec Texel, Texel leur renvoie en miroir tous les trajets qu'ils effectuent au pas de course.

Ainsi, les paroles de cette femme qui voit Texel pour la première fois et s'arrête pour regarder l'oeuvre alors qu'elle passe par là tous les jours, témoignent de la disjonction des durées de trajet à l'oeuvre dans cette rencontre avec Texel: « oui, parce que je suis sortie de bonne heure, à 18H... et comme il fait froid, mon chef m'a dit rentre chez toi, comme il fait froid, sinon on court, on court..ah, ça fait drôle '(rires) les gens passent et ne s'arrêtent pas mais on apprend des choses tous les jours, le corps humain bouge, même en dormant on bouge, regarde, j'ai pas vu ça (bruit du train qui arrive), rires, aurevoir. »

Le discours de cette autre femme sur Texel est également révélateur de la disjonction de deux mondes (décélération et accélération): « Le matin, tout le monde court pour attraper le train, oui quand je vais au travail je cours, aujourd'hui tranquille, je ne travaille pas et je m'arrête pour regarder ». Mais que regarde-t-elle? Cette femme s'arrête pour prendre conscience au contact de Texel de la course infernale de son régime habituel de déplacement. Texel devenant miroir de l'accélération pour qui prend le temps de décélérer comme en témoigne la réaction de cette personne qui précise « Je voyais des yeux en arrivant ... si il y a personne ça reste au repos, les gens qui passent vident petit à petit les sabliers ».

Texel s'insère donc dans la disjonction des mondes, cette disjonction est favorable au surgissement d'une aire intermédiaire d'expérience. Par ailleurs, le surgissement de l'AIE telle que nous l'envisageons semble aller de pair avec

l'ouverture d'un temps flottant tel que défini par During. Si l'on suit Elie During (2010), le temps flottant est constitué d'un enchevêtrement de durées. Il souligne que la question de la co-existence des durées se pose comme un problème de disjonction et de connexion dans le même temps car tout ne communique pas, en tous cas pas sous le même rapport. A l'inverse, rien n'est absolument séparé. Il y a seulement des degrés de séparation, qui compliquent les rapports de co-existence. L'aire intermédiaire d'expérience nous permet de décrire la disjonction dans les formes de présence que le sujet entretient à lui-même, aux autres et au(x) monde(s), le temps flottant nous permettant d'examiner la superposition, la coexistence des durées pour mieux comprendre les raccords possibles entre ces durées.

4.2.2. Indétermination et Amplitude des aires intermédiaires d'expérience

L'indétermination n'est pas sans lien avec la manière dont les passagers qualifient Texel. L'indétermination est donc plus ou moins cultivée par les usagers de la gare comme l'illustrent ces deux comportements contrastés:

Ainsi ces lycéens désarçonnés par Texel qui après avoir lu le cartel, rient, et expriment: « ça sert à rien, c'est une attraction pour les cons ». Interpelée par ces paroles, la chercheuse engage la conversation, ils poursuivent: « ça me fait rire, les gens s'arrêtent, ça tourne, ça sert à rien, je ne comprends pas le principe, pour moi c'est pas de l'art, c'est de l'art chelou » puis ils s'éloignent. Ainsi face à l'incompréhension, ces jeunes gens, ce jour-là, étiquettent Texel comme un piège pour les imbéciles. Fin de la parenthèse.

En contre point, cette jeune femme qui après avoir lu le cartel sans comprendre le propos, effectue des mouvements latéraux en face de Texel et engage le dialogue avec la chercheuse, elle précise que « Ce matin, je n'ai même pas regardé il y a plus de monde, je cours alors que ce soir je ne cours pas, parce que j'ai manqué mon train (rires) ». Elle cherche à comprendre plus précisément en suggérant des hypothèses, hypothèses qu'elle renouvelle jusqu'à l'heure de son train « je ne sais pas à quoi ça réagit, quand le train passe...ah, d'accord c'est le mouvement des passagers, ça ne réagit pas au train? ». /« C'est comme le temps pour chacun, ... pour certains le temps passe plus vite, pour d'autres le temps passe moins vite... c'est une question philosophique...ça réagit différemment pour chaque personne... par rapport aux émotions ou à l'énergie de la personne...combien de temps il nous reste à vivre, des sabliers divinatoires (rires) ». Ainsi cette jeune femme exprime son incompréhension qui la pousse à renouveler des hypothèses toujours différentes maintenant ainsi l'indétermination toujours ouverte.

Entre ces deux pôles, existe tout un éventail d'attitudes des usagers de la gare allouant une place plus ou moins importante à l'indétermination, indétermination que nous identifions donc comme un indicateur du surgissement et de l'amplitude de déploiement l'AIE.

Qu'est-ce qu'une AIE de faible amplitude? Lorsque le passager s'accorde le temps de s'interroger sur la présence de Texel, il s'arrête et regarde l'œuvre à

distance (18 sur un échantillon de 50 entretiens). Si la chercheuse se dirige vers le passager, l'échange est court, un intervalle au cours duquel le passager peut exprimer ses interrogations « c'est quoi? » ou qualifier Texel « c'est joli ». L'échange ne se prolonge pas longtemps mais une porte s'est ouverte sur Texel avec pour certains la possibilité de retourner voir Texel, maintenant identifié sur leur trajet « je m'arrêterai demain ».

Nous caractérisons les AIE d'amplitude moyenne lorsque les passagers entrent dans un rapport d'intimité plus grand avec Texel. Certains rapportent Texel à leur monde familier tandis que d'autres cherchent à entrer plus profondément dans Texel intrigués par le fonctionnement de l'installation. Quelle que soit la direction choisie, elle va de pair avec une oscillation du sujet, un va et vient entremêlant monde propre du sujet et monde de Texel. L'indétermination lorsqu'elle est maintenue concourt à l'élargissement de l'amplitude de l'AIE permettant au sujet d'ouvrir un monde flottant et d'habiter de manière toujours plus diversifiée ce monde flottant. Nous avons détecté 22 configurations de déploiement d'AIE d'amplitude moyenne sur un échantillon de 50 entretiens. Dans cette configuration, le passager de gare habite la multiplicité des durées qui co-existent (durée des affects surgissant au contact de Texel, durée du cheminement de compréhension du fonctionnement de Texel, durée du dialogue avec le chercheur, durée du déplacement qui l'amène dans cette gare, ...) au sein de ce temps flottant.

Lorsque l'AIE se déploie de manière encore plus ample, quelque chose se passe au-delà d'une qualification timide, au-delà de la recherche de fonctionnement, chercheuse et passagers se retrouvent engagés dans un autre univers. Nous avons répertorié 10 configurations de la sorte sur un échantillon de 50 entretiens. Dans cette configuration Texel constitue un espace de rencontre, d'intersection intermédiaire où une aire intermédiaire d'expérience se déploie donnant l'occasion aux usagers de gare, non seulement d'être spectateur de la co-existence des durées, non seulement d'éprouver la co-existence des durées mais également de jouer et créer au sein de ce temps flottant.

5. Performer le temps

5.1. Texel : transformation de la perception du temps en gare ?

Faire l'expérience du temps signifie faire l'expérience d'une durée : cela implique une compréhension du temps en termes quantitatif (on peut alors le mesurer) ou de succession (ou de simultanéité) d'évènements. Les artistes ont voulu, dans leur réinterprétation du motif du sablier, nier la fonction habituelle du sablier – mesurer le temps de l'interaction – au profit d'une autre – faire faire l'expérience de la durée à celui qui s'engage dans une interaction avec l'œuvre à travers le mouvement. Au-delà des intentions des artistes, comment Texel est-il interprété par les voyageurs ? Qu'est-ce que cela révèle de leur expérience de l'œuvre?

Lorsque la qualification de Texel se fait au niveau cinétique, l'œuvre est souvent mise en relation avec le flux des voyageurs, les trains qui passent, le temps d'ouverture des portes. Un usager de la gare dira : « C'est un sablier, je crois, qui est relié au mouvement du train, et des véhicules qui sortent dans la gare, et là si on fait ça, il bouge, et on fait ça il bouge, il bouge à chaque mouvement... » Parfois, l'association est faite avec d'autres dispositifs technologiques implantés en gare : « Ça sert à recharger les téléphones portables. » Dans le cas d'une qualification de Texel associé au contexte de la gare, nous sommes face à des tentatives qui consistent à rapprocher Texel de la logique productive et quantitative du monde de la gare et du travail.

D'autres voyageurs attachent au mouvement des sabliers des références culturelles. Une lycéenne parlera des bouliers, de dominos, un homme évoquera la clepsydre de l'émission télé Fort Boyard, d'autres les débats télévisés (« C'est des sabliers... ça me rappelle les débats télévisés, pour surveiller le temps entre deux interlocuteurs. »), un autre encore un passage de la Bible : « Nous, tous les humains, qui sommes dans le sablier aussi... des millions de – dans la Bible, il y a un passage qui parle de grains de sable, qui nous compare à des grains de sable. »

Quand les voyageurs s'impliquent dans une expérience relationnelle avec l'œuvre, ils privilégient des qualifications symboliques et culturelles plutôt que contextuelles. De fait, c'est au moment où les voyageurs ne définissent plus Texel par rapport à une fonction que cet objet devient « heureux », qu'il fonctionne comme un énoncé performatif, ayant un impact sur le réel (par opposition à un énoncé constatatif ayant pour finalité de décrire le monde). Il exerce alors une action singulière : déconnecter la personne du temps de l'horloge et la connecter avec une autre temporalité, celle du « présent vécu » à l'échelle de l'individu.

Lorsque la relation avec cette œuvre interactive devient « opératoire » lorsque l'AIE se déploie de manière plus ample, certains usagers sortent de l'instantanéité pour atteindre une autre dimension de l'espace-temps. Ces usagers sont alors plus pris par le fait d'occuper le temps que par le fait de le mesurer ou de visualiser son écoulement. C'est en ces moments que le « cours » linéaire du temps se trouve temporairement suspendu au profit d'une temporalité différente. L'interaction avec Texel renvoie alors à des histoires individuelles et engage une relation de l'individu au temps dans une dimension subjective et à chaque fois singulière : « Ça fait penser au temps éternel, on est toujours dans la course et là on peut se poser, être ailleurs pendant quelques instants », dira un usager de la gare.

S'ouvrent ainsi des espaces de confrontation de soi face à l'écoulement du temps que symbolise cet objet, qui prennent la forme de récits de vie, d'énonciations biographiques, de dénonciations de situations de travail stressantes, d'échanges inédits avec les chercheuses. Ainsi, un jeune artiste prendra le temps de présenter son book lors d'un déplacement à Paris pour préparer une exposition, une jeune fille se remémorera des souvenirs de son pays d'origine, un couple d'anciens racontera leur expérience vécue des gares dans les années 1960-1970.

Sortis de la situation de mobilité dans laquelle ils sont engagés au présent, ces usagers-là, à ce moment-là, sont des êtres singuliers reliés à leurs univers de prédilection (leur pays d'origine, une anecdote de leur passé, etc...) qui ne sont plus dans un rapport objectif au temps. Ils oublient alors l'aspect fonctionnel de la gare pour embrasser une dimension plus subjective du temps.

5.2. Quand Texel permet de se dé-familiariser du temps objectif

« Et voilà que pour rendre la sensation de la vie, pour ressentir les objets, pour faire de la pierre une pierre, il existe ce que l'on appelle l'art. Le but de l'art est de délivrer une sensation de l'objet, comme vision et non pas comme identification de quelque chose de déjà connu ; le procédé de l'art est le procédé d'étranglement des objets, un procédé qui consiste à compliquer la forme, qui accroît la difficulté et la durée de la perception, car en art, le processus perceptif est une fin en soi et doit être prolongé ; l'art est un moyen de revivre la réalisation de l'objet, ce qui a été réalisé n'importe pas en art . »

Victor Chkolovski

L'étrangement est défini par Victor Chkolovski comme le moyen d'éveiller notre perception figée par l'habitude, de l'augmenter en nous dé-familiarisant de ce que nous avons l'habitude de percevoir. Pour ce théoricien russe, l'art était avant tout l'embrasseur de perceptions inédites - en opposition au paradigme moderne qui considérait l'art, d'un point de vue symbolique, comme la seule création d'images.

Nous avançons l'idée que Texel est un objet qui nous invite à nous mettre dans une posture d'étrangement, c'est-à-dire de défamiliarisation avec une situation figée, celle du déplacement en gare, par une double rupture de cadre : par rapport à un objet (le sablier qui ne fonctionne plus en tant qu'objet de mesure du temps) et par rapport au temps de déplacement en gare (le cadre premier de l'expérience).

L'œuvre est « opérante » lorsque Texel arrive à nous dé-familiariser du temps de déplacement en gare – du temps comme durée – et qu'un temps flottant émerge. Dans ce cas, l'expérience esthétique offerte par Texel est de l'ordre d'un changement de relation à l'occupation du temps, une résistance dans l'emploi du temps, qui se matérialise dans des gestes (tourner le regard), des actions (des changements de trajectoire) ou des moments de parole dans lesquels le « cours » linéaire du temps se trouve provisoirement suspendu.

C'est dans ces rares moments que les voyageurs suspendent le temps de leur trajet quotidien pour vivre une expérience sensible, transformant la manière dont ils appréhendent leur temps de déplacement. Ces expériences se situent dans un monde flottant, où l'on oublie que l'on a un train à prendre, que l'on est pressé, que « le temps file ».

6. Conclusion

Comme le remarque le sociologue John Urry , « Le flâneur cherche l'essence d'un lieu en même temps qu'il le consomme – consommation et subversion coexistent. Cette façon de marcher, comme si on avait « tout son temps », est aux antipodes du temps mesuré, du taylorisme, du processus de production... scruter toute chose, un travail de détective, rêvasser, voilà ce qui distinguait le flâneur de la foule aux heures de pointe. ». Ainsi, lorsque la rencontre avec Texel advient dans la gare, une aire intermédiaire d'expérience surgit, provoquant une disjonction propice à l'imprévu, à une défamiliarisation du temps objectif et à la rencontre avec d'autres passagers. Le surgissement de l'aire intermédiaire d'expérience ainsi que la transformation de la forme de présence du sujet à lui-même et à son environnement par l'entremise de la défamiliarisation constituent à notre sens des critères intéressants pour décrire de manière plus générique l'hyper-expérience.

7. Bibliographie

- Akrich Madeleine, 1993, « Les objets techniques et leurs utilisateurs. De la conception à l'action », in *Raisons pratiques* n°4, Conein, Dodier & Thévenot (dir.), *Les objets dans l'action*, Editions de l'EHESS, p. 35-57.
- Bianchini S. et Verhagen E. (dir.), *Practicable. From Participation to Interaction in Contemporary Art*, Cambridge - Londres, MIT Press, 2016.
- Bianchini S.I et al., « (Mis)Behavioral object, empowerment of users vs empowerment of objects », in BIHANIC David (dir.), *Empowering Users Through Design, Interdisciplinary Studies and Combined Approaches for Technological Products and Services*, Berlin, Éd. Springer, 2015, p.129-152.
- Bianchini S., « La performance. Quand faire, c'est dire », in FOURMENTRAUX Jean-Paul (dir.), *L'Ère post-média. Arts, Humanités digitales et Cultures numériques*, Paris, Éd. Hermann, coll. Cultures numériques, 2012, p. 137-162.
- Bianchini S. et Fourmentreaux J.P., « Médias praticables : l'interactivité à l'œuvre », in *Sociétés* 2007 / 2, n° 96, Bruxelles, Éd. De Boeck Université, p. 91-104.
- Chkolovski V., *L'art comme procédé*, Paris, Allia, [1917] 2008.
- Coupage L., *Growing Artefacts, Displaying relationships*, Oxford/New York Berghahn, 2013.
- During E., *Faux raccords. La coexistence des images*. Paris, Actes Sud, 2010.
- Gell, A. *L'art et ses agents. Une théorie anthropologique*, Dijon, Les presses du réel, [1998] 2009.
- Goffman E., *Les cadres de l'expérience*, Paris, Éditions de Minuit, [1974]1991.
- Ingold Tim, « Beyond Art and Technology: The Anthropology of Skill », in *Anthropological Perspectives on Technology*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2001.
- Ingold Tim, « Culture, nature et environnement. Vers une écologie de la vie », *Écologiques. Enquêtes sur les milieux humains*, P. Charbonnier et Y. Kreplak (dir.), *Tracés*, n° 22, 2012, p. 169-188.
- James W., *Le pragmatisme*, Paris, Flammarion, 1911.
- Mahé E., « Le temps réel. Réel vraiment ? » in *Image et temps réel*, actes du colloque OBS/in, Marseille, 2015.
- Mahé E., « Les praticiens », in Fourmentreaux Jean-Paul (dir.), *L'Ère post-média*, Paris, Éditions Hermann, Coll. Cultures Numériques, 2012.

- O'doherty B., *White Cube : l'espace de la galerie et son idéologie*, Bruxelles, Les Presses du réel, 2008.
- Pastré P., *La didactique professionnelle. Approche anthropologique du développement des adultes*, Paris, PUF, 2011
- Rosa Harmut, *Accélération : une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2013.
- Quéré L., « La situation toujours négligée », in *Réseaux*, volume 15, n° 85, 1997, p. 163-192.
- Quinz E., *Il cerchio invisibile. Ambienti, sistemi, dispositivi*, Milano, Mimesis, 2012.
- Urry J., *Sociologie des mobilités. Une nouvelle frontière pour la sociologie ?*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Vermersch P., *L'entretien d'explicitation*. Issy Les Moulineaux, ESF, 1994.
- Véron Eliséo et Levasseur Martine, *Ethnographie de l'exposition : l'espace, le corps et le sens*, Paris, BPI, 1983.
- Winnicott D.W., *Jeu et réalité ; l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975.